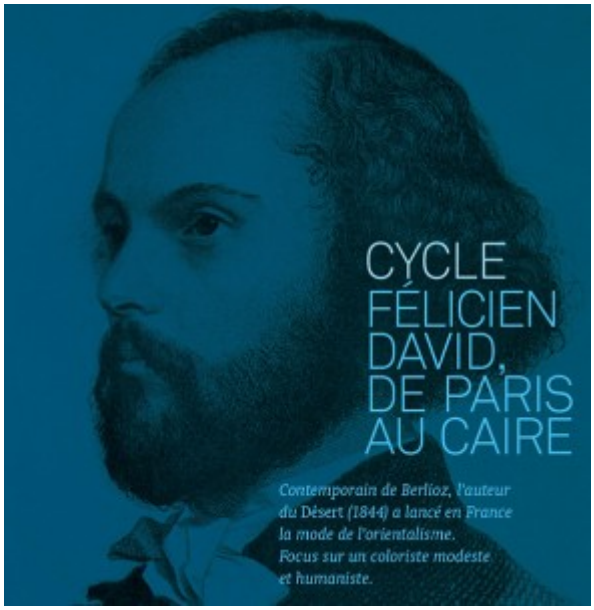
Festival Félicien David, l'orientaliste, à Venise, Paris, Versailles …



Festival Félicien David, à compter du 5 avril 2014… Qui est Félicien David ? 2014 : année Félicien David (1810-1876). Oratorios et musique de chambre sont aujourd'hui rejoués dans le cadre d'un " **festival Félicien David** " dont les concerts ont lieu partout en Europe … Un visionnaire oublié, l'inventeur de l'orientalisme musical en France, un déraciné en quête d'identité , un idéaliste non commercial – de fait, saint-simonien fervent? Un peu tout cela. Mais il est certain que le compositeur contemporain de Berlioz et donc l'un des piliers à redécouvrir du romantisme hexagonal a trouvé sa voix, comme Delacroix, en Orient. Il a le choc de l'Afrique et reste ébloui par l'Egypte : il rêvera sous la voûte étoilée du Temple égyptien à l'ombre des pyramides de Saqqarah ; il arpentera à dos de chameau les dunes dorées des déserts brûlants au-delà du Caire… Conjonction exceptionnelle du calendrier des concerts – plutôt nouvel initiative fédératrice du « Palazzetto » (entendez PBZ, **Palazzetto Bru Zane**), Félicien David voit nombre de ses oeuvres majeures être jouées et donc réhabilitées en plusieurs lieux européens, de Venise, Versailles, Paris, à Clermont Ferrand, Sofia, Thessalonique et jusqu'au Festival Berlioz de la Côte-Saint-André, de mars à août 2014, avec en point d'orgue, le festival Félicien David à Venise (5 avril > 17 mai 2014 où sont ressuscitées surtout les jalons de sa musique de chambre majoritairement composée à la

fin de sa vie vers 1870 : l'intimisme et la petite forme étant plus adaptés au salon de musique du Palazzetto vénitien..). On rêverait demain de voir rayonner tous ces noms du romantisme français en Asie et en Amérique du Sud. Un pari relevé bientôt par le Centre de musique romantique française ? Pour l'heure, faîtes donc votre cure David, à Venise ou à Sofia, à Versailles ou à Paris, en cette fin d'hiver et pour le printemps à venir. **EN LIRE +**

Concert Debussy, Fauré, Chausson au TAP, Poitiers, le 20 février 2014



Poitiers, TAP: concert Debussy, Fauré, Chausson. Le 20 février 2014 (auditorium, 19h30), l'Orchestre des Champs Elysées sous la direction de **Louis Langrée** joue un programme de musique française : **Debussy, Fauré et Chausson**... En marge des représentations de Pelléas et Mélisande de Debussy qu'il donne à l'Opéra Comique, l'Orchestre des Champs-Élysées présente un programme aux esthétiques très différentes. Le Prélude à l'après-midi d'un Faune, premier feu d'un impressionnisme sonore magique, peut s'entendre comme un antidote hypnotique aux vénéneuses résonances wagnériennes de la symphonie de Chausson, immense chef-d'œuvre d'un compositeur qui a très peu produit, mais à quel niveau ! La pièce de Maeterlinck Pelléas et Melisande a été une source d'inspiration notamment pour Schönberg et Sibelius. Peu avant que Debussy n'en tire à son tour son célèbre drame lyrique (créé en 1902), Fauré lui consacra une très belle musique de

scène pour une représentation… en anglais, à Londres! L'orchestre plus habitué à travailler les classiques Viennois (Mozart et Haydn) ou Beethoven, sort de son habituel répertoire germanique, guidé par Louis Langrée, fervent amateur de romantisme français.

programme :

Debussy : Prélude à l'après-midi d'un faune

Fauré : Pelléas et Mélisande, suite opus 80

Chausson : Symphonie en si bémol majeur opus 20



La Symphonie de Chausson est bien comme celle de son mentor et maître, César Franck (créée peu de temps auparavant en 1889 également à Paris), un chef d'oeuvre du romantisme tardif français totalement et injustement oublié. Créée à l'extrémité du siècle, en 1891, la partition, étape majeure dans l'histoire du genre en France, fut saluée dès ses débuts au concert tel un aboutissement symphonique, suscitant l'attention immédiate d'Arthur Nikisch qui avec le Philharmonique de Berlin, la créée en Allemagne dans la foulée. Suprême reconnaissance dans le pays de la symphonie par excellence. Teintée selon le tempérament de Franck, d'un wagnérisme très subtilement assimilé, la partition en trois mouvements (d'une durée d'environ 30 minutes), développe une orchestration différente de celle de son maître, transparente et diaphane, aux équilibres ténus qui annoncent déjà l'oscillation et le scintillement debussystes. L'essence du drame de Chausson demeure un souffle tragique et désespéré personnel et original

qui s'exprime et s'exhale dans le sublime second mouvement : immersion dans des ténèbres orchestrales jamais esquissées auparavant qui prolongent le poison mortifère et hypnotique de Wagner tout en le sublimant par une sensibilité aux couleurs définitivement française … attention chef d'oeuvre.

Poitiers, TAP: concert Debussy, Fauré, Chausson. Le 20 février 2014 (auditorium, 19h30). Programme de musique française : **Debussy, Fauré et Chausson... Orchestre des Champs Elysées**. **Louis Langrée**, direction.

Internet. Fil rouge Rameau 2014 sur culturebox

Rameau 2014 sur culturebox. Tout au long de l'année 2014, la plateforme dédiée au spectacle vivant sur la toile, **culturebox**, dédie plusieurs live des concerts importants de l'année **Jean-Philippe Rameau**, pour ses 250 ans en 2014. Tous les spectacles importants sont relayés sur culturebox pendant l'année Rameau : Les Dieux d'Egypte, ballet méconnu créé à la Cour de Louis XV, Les Indes Galantes, fleuron des opéras ballets conçus par le Dijonais, surtout Platée dans la nouvelle production créée à Vienne en février 2014, sous la direction de l'immense

William Christie et dans la mise en scène nouvelle de Robert Carsen. **Voir tous les événements Rameau relayés par culturebox, dans notre rubrique spéciale culturebox**

Compte rendu, concert. Versailles. Opéra Royal le 13 février 2014. Jean-Philippe Rameau (1683-1764), Les Fêtes de l'Hymen et de l'Amour ou les dieux d'Égypte… Concert Spirituel. Hervé Niquet, direction



Cela fait 250 ans que Rameau a disparu. L'occasion pour le Centre de Musique Baroque de Versailles, d'honorer celui que l'on peut considérer comme l'un des plus talentueux et des plus originaux compositeurs français. Pour l'ouverture officielle de ce qui devient de fait, « l'année Rameau », le CMBV et Château de Versailles Spectacles, s'associent pour présenter un véritable événement : la recréation mondiale de l'une des

dernières merveilles inconnues de Rameau, les Fêtes de l'Hymen et de l'Amour, ou les Dieux d'Egypte.

Créé en 1747 au Manège de la Grande Écurie de Versailles pour les noces du Dauphin, cet opéra-ballet est sans doute le plus ambitieux de tous ceux imaginés par Rameau. Le débordement du Nil submergeant les temples et les pyramides formait le clou musical de la partition, de bout en bout chatoyante et colorée, évoquant les splendeurs d'une l'Égypte ancienne fantasmée. Jamais rejoué depuis le XVIIIe siècle, il s'agit donc d'un des derniers ouvrages inédits du compositeur.

Rameau a mené jusqu'à 50 ans une vie de modeste organiste, dont pourtant se détache déjà son célèbre Traité de l'Harmonie, édité à Paris en 1722. Mais en 1733, il compose sa première grande œuvre, Hippolyte et Aricie.
Il entame dès lors une carrière parisienne, offrant au répertoire parmi ses plus belles tragédies lyriques, telles Zoroastre et Les Boréades et une comédie lyrique, Platée, aux charmes incomparables, tant elle est unique en son genre.
Il devient par ailleurs compositeur de cour et en 1745, c'est donc à l'occasion du second mariage du Dauphin, fils de Louis XV avec Marie-Josèphe de Saxe, qu'avec un ballet héroïque, qu'il vient de terminer avec le librettiste Louis de Cahusac, il est choisi par les Menus Plaisirs pour participer aux festivités. Si cette œuvre a connu un véritable succès, valant même à Rameau les félicitations du Roi et des reprises parisiennes, elle est ensuite totalement et injustement oubliée. Ce soir à l'Opéra Royal, justice lui a été rendue avec faste.

Ce ballet héroïque à trois entrées (Osiris – Canope – Aruéris) intitulé « Les Dieux d'Egypte », est d'autant plus exceptionnelle, qu'il est l'un des rares ouvrages musicaux créée à Versailles. Le livret peut sembler décoratif et n'est certainement pas ce qui contribue le plus à la qualité de ces Fêtes de l'Hymen et de l'Amour, mais il n'est pas non plus aussi faible que certains veulent bien le dire, possédant un

charme très proche de la délicatesse de l'art de vivre à la française qui se développe alors au XVIIIe siècle. Il a surtout pour objectif de flatter le Roi et sa famille, mais avec une certaine dose d'originalité.
Il puise ses sources dans une mythologie égyptienne revisitée par l'Abbé Terrasson dans le Sethos, un roman qui connut dans les années 1730 un grand succès et qui fût à l'origine d'un engouement public pour l'Egypte. Il n'est bien évidemment ici question d'aucune vérité historique, mais bien d'un goût pour l'exotisme que l'on retrouve aussi bien dans les boiseries des châteaux ou les porcelaines précieuses qu'au théâtre, où il permet de donner la part belle aux décors et aux costumes. La fascination pour la franc-maçonnerie interfère également, dans chacune des entrées, en effleurant certaines thématiques. Mais ici on est loin de la Flûte Enchantée, et le livret reste léger, car il doit avant tout offrir un spectacle merveilleux.
Le concert diffusé en direct par culturebox, aura permis à tous ceux qui n'ont pas pu rejoindre ce lieu d'exception qu'est l'Opéra Royal d'en profiter également, pouvant ainsi vivre ces petits instants où le spectacle vivant, s'offre dans ces petites imperfections qui font d'un concert comme celui-ci quelque chose d'inoubliable.

L'une des grandes réussites de cette recréation, en l'absence de mise en scène, est la distribution réunie par le CBMV qui nous a offert la théâtralité de l'œuvre avec un réel bonheur. On y trouve un équilibre parfait entre le vocal et l'instrumental, une adéquation d'autant plus difficile à réunir que la partition de Rameau est d'une rare complexité, en particulier pour les tessitures.

Tous les chanteurs méritent des louanges. A porter d'abord à leur crédit une diction parfaite, aussi bien des solistes que du chœur. Leur sens de la rhétorique est d'autant plus appréciable qu'il est devenu extrêmement rare, permettant ainsi de valoriser une dramaturgie pourtant fragile.

C'est d'abord la prestation de deux jeunes artistes, que nous

suivons depuis leurs débuts et que nous souhaitons souligner : le ténor Reinoud Van Mechelen et la soprano Chantal Santon. Cette dernière est une reine des Amazones d'une grande noblesse qui vocalise avec légèreté et raffinement dans « Volez plaisir », ne perdant par ailleurs jamais cette énergie scénique virevoltante qui la caractérise. Quant au jeune ténor belge, son charme et son charisme en fond un Anubis extrêmement séduisant. Son timbre élégiaque et son phrasé à la poésie envoûtante, convient à la sensibilité de la musique de Rameau.
Mathias Vidal a porté avec panache des rôles aussi variés que difficile à tenir. Son timbre suave et son phrasé délié se savoure avec bonheur.
Les deux magnifiques basses Tassis Christoyannis et Alain Buet, contribuent à notre plaisir. Le premier est ici, bien loin du machiavélique Danaüs, entendu ici il y a peu, un Canope tendre et amoureux, tandis qu'Alain Buet en très grande forme, se révèle un grand-prêtre d'autorité.
Mais il n'est pas question d'oublier les deux autres dames qui ont embelli cette soirée. Tout d'abord Carolyn Sampson au soprano clair et agile, à la virtuosité gracieuse, ainsi que Blandine Staskiewicz au timbre plus cuivré est une sensuelle coloriste, aux nuances subtiles.

On a retrouvé avec plaisir l'humour d'Hervé Niquet, lisant les didascalies introduisant chaque entrée, dans un français dix huitièmiste de « pacotille ». Sous sa direction galvanisante, le chœur et les instrumentistes du Concert Spirituel ont brillé de mille feux. Leurs couleurs somptueuses, leur engagement ont porté vers le succès ces Fêtes de l'Hymen et de l'amour, qui grâce à de tels artistes et au travail du CMBV, est désormais d'autant plus sorti de l'oubli qu'un CD devrait suivre.

Versailles. Opéra Royal le 13 février 2014. Jean-Philippe Rameau (1683-1764), Les Fêtes de l'Hymen et de l'Amour ou les dieux d'Égypte, Opéra-ballet en trois entrées avec prologue ;

Livret de Louis de Cahusac. Créé à la Grande Écurie de Versailles, le 15 mars 1747. Avec : Orthésie, Orie, Chantal Santon ; L'Amour, Memphis, Une Première Egyptienne, Une Bergère égyptienne, Carolyn Sampson ; L'Hymen, Une Egyptienne, Une Seconde Egyptienne, Blandine Staskiewicz ; Myrrine, Jennifer Borghi ; Osiris, Un Berger égyptien, Un Egyptien, Reinoud Van Mechelen ; Un Plaisir, Agéris, Aruéris, Mathias Vidal ; Canope, Tassis Christoyannis ; Le Grand-Prêtre, Un Egyptien, Alain Buet. Chœur et orchestre du Concert Spirituel. Direction, Hervé Niquet.

Présences 2014. Concert de clôture : Widmann, Borowski, Boulez…



Paris, Maison de Radio France, le 22 février 2014, 17h. Festival Présences : Paris-Berlin. Du 13 au 25 février 2014. Festival de création musicale … Concert 13, de clôture : Widmann, Borowski, Boulez… 13 jours de programmation dédiée exclusivement aux écritures contemporaines produisent ici le plus important festival français de musique actuelle, consacré à la création musicale, soit 13 concerts synthétisant sur le thème choisi (Paris-Berlin donc en 2014 pour la 24ème édition) les écritures les plus significatives. Un nombre impressionnant de créations (créations françaises ou créations mondiales soit pour cette année respectivement 17 et 9 !) renforce encore la valeur d'un

événement qui frappe toujours par la diversité de son regard et le très haut niveau de la sélection artistique. En 2014, le festival Présences invite interprètes français et allemands pour un formidable partage avec le public : National de France pour l'ouverture le 13 février ; Philharmonique de Radio France les 14 et 25 février; ensembles : Neue vocalsolisten, 2e2m, Modern, Alternance, Variances, Cairn, Kammerensemble Neue Musik Berlin… C'est aussi l'occasion pour les formations maison : Maîtrise et Choeur de Radio France, Orchestre Philharmonique et Orchestre national de France de s'investir totalement dans l'interprétation des oeuvres actuelles, souvent, bénéfice exceptionnel, en compagnie du compositeur présent à leur côté. **En lire +**

Présence 2014. Concert 13, de clôture : Widmann, Borowski, Boulez…
Paris, Maison de Radio France, mardi 25 février 2014, 20h

Jörg Widmann: Armonica

Johannes Boris Borowski : Change pour orchestre
création française

Pierre Boulez : Le Visage Nuptial
version définitive
création française – création mondiale

solistes, choeur de femmes de Radio France
Orchestre Philharmonique de Radio France

Diffusion en dirct sur France Musique et sur Medici tv

Présences 2014 : concert 11. Koch, Lachenmann, Zpaf, Mainka



Paris, Maison de Radio France, le 23 février 2014, 16h. Festival Présences : Paris-Berlin. Du 13 au 25 février 2014. Festival de création musicale … Concert 11. Koch, Lachenmann, Zpaf, Mainka … 13 jours de programmation dédiée exclusivement aux écritures contemporaines produisent ici le plus important festival français de musique actuelle, consacré à la création musicale, soit 13 concerts synthétisant sur le thème choisi (Paris-Berlin donc en 2014 pour la 24ème édition) les écritures les plus significatives. Un nombre impressionnant de créations (créations françaises ou créations mondiales soit pour cette année respectivement 17 et 9 !) renforce encore la valeur d'un événement qui frappe toujours par la diversité de son regard et le très haut niveau de la sélection artistique. En 2014, le festival Présences invite interprètes français et allemands pour un formidable partage avec le public : National de France pour l'ouverture le 13 février ; Philharmonique de Radio France les 14 et 25 février; ensembles : Neue vocalsolisten, 2e2m, Modern, Alternance, Variances, Cairn, Kammerensemble Neue Musik Berlin… C'est aussi l'occasion pour les formations maison : Maîtrise et Choeur de Radio France, Orchestre Philharmonique et Orchestre national de France de s'investir totalement dans l'interprétation des oeuvres actuelles, souvent, bénéfice exceptionnel, en compagnie du compositeur présent à leur côté. **En lire +**

Présence 2014. Concert 11. Koch, Lachenmann, Zpaf, Mainka

Paris, Maison de Radio France, le 23 février 2014, 16h

Sven Ingo Koch : Quatuor à cordes, création française

Helmut Lachenmann : Gran Torso

Helmut Zapf : Verschwommene Rändler, 9 Bagatellen
création française

Jörg Mainka : Quatuor à cordes n°1, création française

Sonar Quartett

Diffusion en différé sur France Musique

Présences 2014. Concert 10 : Pécou, Eggert



Paris, Maison de Radio France, le 22 février 2014, 20h. Festival Présences : Paris-Berlin. Du 13 au 25 février 2014. Festival de création musicale … Concert 10 : Tierry Pécou, Moritz Egert … 13 jours de programmation dédiée exclusivement aux écritures contemporaines produisent ici le plus important festival français de musique actuelle, consacré à la création musicale, soit 13 concerts synthétisant sur le thème choisi (Paris-Berlin donc en 2014 pour la 24ème édition) les écritures les plus significatives. Un nombre impressionnant de créations (créations françaises ou créations

mondiales soit pour cette année respectivement 17 et 9 !) renforce encore la valeur d'un événement qui frappe toujours par la diversité de son regard et le très haut niveau de la sélection artistique. En 2014, le festival Présences invite interprètes français et allemands pour un formidable partage avec le public : National de France pour l'ouverture le 13 février ; Philharmonique de Radio France les 14 et 25 février; ensembles : Neue vocalsolisten, 2e2m, Modern, Alternance, Variances, Cairn, Kammerensemble Neue Musik Berlin… C'est aussi l'occasion pour les formations maison : Maîtrise et Choeur de Radio France, Orchestre Philharmonique et Orchestre national de France de s'investir totalement dans l'interprétation des oeuvres actuelles, souvent, bénéfice exceptionnel, en compagnie du compositeur présent à leur côté. **En lire +**

Présence 2014. Concert 10 : Tierry Pécou, Moritz Egert …
Paris, Maison de Radio France, le 22 février 2014, 20h

Thierry Pécou :
Les Liaisons magnétiques
Sextuor pour piano et quintette à vent
Lady's Cowe

Moritz Eggert :
1,2,3 pour échantillonneur et grand ensemble
Aboriginal

Thierry Pécou et Moritz Eggert, piano
Ensemble Variances

Diffusion en différé sur France Musique

Présences 2014. Concert 9 : Schöllhorn, Bauckholt, Dohmen, Cavanna



Paris, Maison de Radio France, le 22 février 2014, 17h. Festival Présences : Paris-Berlin. Du 13 au 25 février 2014. Festival de création musicale … Concert 9 : Schöllhorn, Bauckholt, Dohmen, Cavanna … 13 jours de programmation dédiée exclusivement aux écritures contemporaines produisent ici le plus important festival français de musique actuelle, consacré à la création musicale, soit 13 concerts synthétisant sur le thème choisi (Paris-Berlin donc en 2014 pour la 24ème édition) les écritures les plus significatives. Un nombre impressionnant de créations (créations françaises ou créations mondiales soit pour cette année respectivement 17 et 9 !) renforce encore la valeur d'un événement qui frappe toujours par la diversité de son regard et le très haut niveau de la sélection artistique. En 2014, le festival Présences invite interprètes français et allemands pour un formidable partage avec le public : National de France pour l'ouverture le 13 février ; Philharmonique de Radio France les 14 et 25 février; ensembles : Neue vocalsolisten, 2e2m, Modern, Alternance, Variances, Cairn, Kammerensemble Neue Musik Berlin… C'est aussi l'occasion pour les formations maison : Maîtrise et Choeur de Radio France, Orchestre Philharmonique et Orchestre national de France de s'investir totalement dans l'interprétation des oeuvres actuelles, souvent, bénéfice exceptionnel, en compagnie du compositeur présent à leur côté. **En lire +**

Présence 2014. Concert 9 : Schöllhorn, Bauckholt, Dohmen,

Cavanna …
Paris, Maison de Radio France, le 22 février 2014, 17h

Johannes Schöllhorn : Ralentir travaux

Carola Bauckholt : Streicheln

Andreas Dohmen : Tmesis/Protokoll
création française – création mondiale

Bernard Cavanna : Karl Koop Konzert, comédie pompière

Pascal Contet, accordéon. Ensemble 2e2m
Pierre Roullier, direction

Diffusion en différé sur France Musique

Présences 2014. Concert 8 : Mundry, Thomalla, Maintz…

Paris, Maison de Radio France, le 17 février 2014, 20h. Festival Présences : Paris-Berlin. Du 13 au 25 février 2014. Festival de création musicale … Concert 8: Mundry, Thomalla, Maintz, Lachenmann … 13 jours de programmation dédiée exclusivement aux écritures contemporaines produisent ici le plus important festival français de musique actuelle, consacré à la création musicale, soit 13 concerts synthétisant sur le thème choisi (Paris-Berlin donc en 2014 pour la 24ème édition)

les écritures les plus significatives. Un nombre impressionnant de créations (créations françaises ou créations mondiales soit pour cette année respectivement 17 et 9 !) renforce encore la valeur d'un événement qui frappe toujours par la diversité de son regard et le très haut niveau de la sélection artistique. En 2014, le festival Présences invite interprètes français et allemands pour un formidable partage avec le public : National de France pour l'ouverture le 13 février ; Philharmonique de Radio France les 14 et 25 février; ensembles : Neue vocalsolisten, 2e2m, Modern, Alternance, Variances, Cairn, Kammerensemble Neue Musik Berlin… C'est aussi l'occasion pour les formations maison : Maîtrise et Choeur de Radio France, Orchestre Philharmonique et Orchestre national de France de s'investir totalement dans l'interprétation des oeuvres actuelles, souvent, bénéfice exceptionnel, en compagnie du compositeur présent à leur côté. **En lire +**

Présence 2014. Concert 8 : Mundry, Thomalla, Maintz, Lachenmann …
Paris, Maison de Radio France, le 17 février 2014, 20h

Isabel Mundry : Liaison
création française

Hans Thomalla : Bebungen
création française

Robert HP Platz : Wunderblock
création française

Philipp Maintz : Trawl

Ensemble Alternance

Helmut Lachenmann : Toccatina pour violon
Philipp Maintz : Alternance Académie Ensemble

Diffusion en direct sur France Musique

Bérénice de Magnard



Tours, Opéra. Magnard : Bérénice, 1911. Les 4,6,8 avril 2014. En s'inspirant très librement de Racine, Magnard compose son chef-d'oeuvre lyrique entre 1905 et 1909. Le symphoniste révélé et magnifiquement servi par Jean-Yves Ossonce, tourne le dos à l'opéra à la mode à son époque. Inflexible et exigeant, Magnard, élève de D'Indy, revendique la souveraineté de la « musique pure », la modernité du « style wagnérien », tout en reconnaissant l'idéal classique et romantique de Gluck et de Berlioz.
Dans la partition où règne l'orchestre, Magnard cisèle le profil austère et grave des deux protagonistes : Titus et Bérénice, ici Jean-Sébastien Bou, baryton et Catherine Hunold.
La nouvelle production portée par l'Opéra de Tours rend hommage à Magnard dont 2014 marque le centenaire.
Outre Bérénice, les concerts de musique de chambre proposent son Trio et sa Sonate pour violoncelle et piano (2 février 2014). Une page rare de César Franck (Rédemption) est programmée dans la saison symphonique, avec le 2e Concerto de Saint-Saëns (15 et 16 février 2014). Enfin, la Neuvième Symphonie de Mahler, contemporaine de Bérénice, clôturera la saison symphonique (12 et 13 avril 2014).

Bérénice (née vers 28 après JC) est une figure illustre de

l’histoire romaine : multiple épouse au rang prestigieux, elle rejoint finalement son frère Agrippa II à Jérusalem et exerce le pouvoir à ses côtés comme reine.
En Galilée, elle se rapproche de Titus (30 ans), futur empereur alors qu’il mate la résistance des juifs (66-70) et devient sa maîtresse (elle en a 40).
Telle Esther devant Assuerus, Bérénice prend la défense du peuple juif et tente d’adoucir la répression des romains. En 70, le temple de Jérusalem est réduit en cendres et la Judée devient province romaine. L’union de Titus et Bérénice est mentionnée et commentée par Suétone et Tacite.

aimer ou régner …

De retour à Rome Titus rappelle Bérénice (75), promet de l’épouser, mais face au scandale de leur mariage, renonce à elle et la renvoie auprès de son frère en Galilée en 79, alors qu’il est devenu empereur. Fière et digne, politicienne et patricienne fortunée, Bérénice incarne une figure féminine forte mais humaine que l’amour a blessé et profondément marqué. Titus renonçant à celle qu’il aime devient lui aussi célèbre, frappant les esprits par son sens du devoir au mépris de l’amour… Titus et Bérénice donne à réfléchir sur l’antagonisme entre politique et amour. Racine et Corneille ont traité son histoire, devenu un mythe théâtral avant que Magnard ne la choisisse pour son unique opéra.
Racine choisit de fixer son action à Rome alors que le vainqueur de Judée, ayant ramené avec l’étrangère, veut recevoir l’hommage du Sénat. Mais il se confronte à l’hostilité des sénateurs quant à son mariage avec Bérénice. D’un épisode psychologique assez peu dramatique, Racine réussit un tour de force : écrire une tragédie en 5 actes dont

la langue définit le modèle de la grandeur classique néo antique. Racine ajoute le personnage d'Antiochus, le meilleur ami de Titus, qui lui aussi aime mais en vain la belle Bérénice. L'empereur a déjà fait son choix mais timide, il préfère que se soit Antiochus qui annonce à la Reine de Palestine, qu'empereur il ne peut l'épouser… L'acte IV est celui où l'amoureuse se dévoile à sa tristesse : elle songe au suicide tant il lui est difficile voire insurmontable d'imaginer la vie sans Titus. A la fin de la tragédie, Racine brosse le portrait de trois solitaires qui aiment et souffrent résignés ; c'est là la grandeur tragique de la pièce. L'homme fût-il empereur ou prince n'est pas le maître de son destin : il doit sacrifier ce qu'il aime et régner sans bonheur. On est loin ici des amours scandaleuses mais victorieuses de Néron et Poppée qui dans le célèbre opéra de Monteverdi (1642) infléchissent tous les pouvoirs : Amor vincit omnia (l'amour vainc tout). Le thème de Titus et Bérénice en serait l'antithèse la plus frappante. Quand il écrit sa tragédie en 1670, Racine se serait inspiré des amours sans lendemains de Louis XIV et de sa maîtresse Marie Mancini.



Bérénice. Tragédie en musique en trois actes

Livret d'Albéric Magnard, d'après Racine

Création le 15 décembre 1911 à Paris

Editions Salabert

Présenté en français, surtitré en français

Direction : Jean-Yves Ossonce

Mise en scène : Alain Garichot

Décors : Nathalie Holt

Costumes : Claude Masson

Lumières : Marc Delamézière

Bérénice : Catherine Hunold

Titus : Jean-Sébastien Bou
Lia : Nona Javakhidze
Mucien : Antoine Garcin

Orchestre Symphonique Région Centre-Tours
Choeurs de l'Opéra de Tours et Choeurs Supplémentaires
Nouvelle production

Tours, Opéra
Vendredi 4 avril 2014 – 20h
Dimanche 6 avril 2014 – 15h
Mardi 8 avril 2014 – 20h

Informations
Réservations

Samedi 22 mars à 14h30 • Grand Théâtre de Tours – Salle Jean Vilar
Entrée gratuite dans la limite des places disponibles

Illustration : Versailles, angle du plafond du salon de Vénus. Titus et Bérénice ; carton de Lebun, peinture de Houasse, vers 1678.

Titus et Bérénice
Albéric Magnard

De l'aveu du compositeur lui-même, humble serviteur de la musique qui osa mettre en musique le sujet inspiré par Racine,

Bérénice a été composé dans le style wagnérien. Ni dramatise exacerbé, ni huit clos étouffant, Bérénice est un opéra classique et équilibré qui s'inspire de la mesure racinienne où l'on ressent cette « tristesse majestueuse qui fait tout le plaisir de la tragédie ». Le langage de Magnard est celui d'un défenseur ardent de musique pure soucieux de clarté et de structure : coupe symphonique de l'ouverture, forme concertante pour le duo achevant le I; douce harmonie du canon à l'octave pour toutes les effusions amoureuses ; final de sonate pour le retour de Titus au III… Admirateur des grands dramaturges pour le théâtre, Magnard resserre, épure, allège dans le sens d'un « débat de conscience », entre la grandeur d'âme et la vaillance admirable de Bérénice et la lâcheté de Titus… Le compositeur a voulu exprimer le regret d'un empereur mort très jeune à 40 ans, celui d'avoir abandonné et trahi celle qui l'aimait pourtant d'un amour absolu. En sacrifiant le don de la vie le plus précieux, Titus fût-il bien conseillé et sincère dans sa félonie amoureuse, méritait le châtiment suprême. L'opéra de Magnard entend surtout, et si tendrement, ressusciter le visage de l'amoureuse d'autant plus adorable qu'elle est ici affrontée à l'esprit du calcul d'un amant trop politique. Pour confesser Bérénice, Magnard invente le personnage de sa suivante et nourrice, Lia. Musicalement, le musicien veille à diffuser depuis la fosse un parfum « d'harmonie douloureuse, de tendresse sacrifiée ».

De Wagner à Virgile : composer Bérénice

Pour rendre sa figure plus éclatante encore, Maganrd imagine son héroïne jeune et conquérante, âgé d'une vingtaine d'années, en rien cette quinqa déjà flétrie qui cependant a régné un temps sur le cœur de son impérial cadet. Il fusionne aussi deux légendes : la reine de Judée et une autre Bérénice, celle-ci égyptienne, laquelle lui offre la grandeur poétique de son tableau final : pour hâter le retour de son aimé, l'amoureuse enivrée coupe sa chevelure et l'offre en sacrifice à Vénus Aphrodite. Un acte d'une beauté idéale qui

rétablissant l’union de l’esthétique et de la tragédie ressuscite l’esprit de Virgile. Comme le souhaitait Magnard.